

Temps de conversion et de compassion : « Prends pitié de nous, Seigneur » (carême)

Introduction : le statut de la « pitié » dans le langage contemporain

Il faut reconnaître qu'aujourd'hui le mot de « pitié » passe assez mal. Comme s'il était marqué par une condescendance (celle des « dames patronnesses » d'autrefois) ou un sentiment de supériorité envers quelqu'un qui souffre ou est dans une situation difficile. Mais à l'opposé, l'expression « sans pitié » signifie sans humanité ! Les mots sont comme les pièces de monnaie ; celles qui ont le plus servi sont les plus usées, les moins lisibles.

Le mot latin « pietas » qui signifie « dévotion » ou « dévouement » (du latin « pius ») envers les dieux ou envers les parents, est à la source de deux mots français : « piété », par exemple la « piété filiale » et « pitié », c'est-à-dire la bonté, la clémence, la miséricorde.

Le mot « miséricorde » a subi la même usure que celui de « pitié », mais le pape François lui a redonné toute sa noblesse. Les mots que nous employons trouvent leur valeur à partir du comportement censé leur donner corps. Un des mots qui passe le mieux pour traduire la « miséricorde » (qui veut dire « un cœur qui compatit » et s'émeut à la vue de la souffrance d'autrui) est celui de « compassion » (littéralement « sympathie ») qui signifie « souffrir avec », prendre part à la souffrance d'autrui de diverses manières.

Une autre difficulté concerne l'expression « prends pitié » (« Kyrie eleison » ou « Miserere ») : certains chrétiens trouvent que l'Ordinaire de la messe insiste trop sur notre condition de pécheur : au *Kyrie*, au *Gloria* (« Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous »), parfois dans le psaume de la messe (« Pitié, Seigneur, car nous avons péché »), à l'*Agnus Dei*, et au moment de la communion (« Seigneur, je ne suis pas digne... »). Y a-t-il un danger de culpabilisation excessive ? Ou est-ce la difficulté de comprendre ce qu'est le péché qui est en cause ou encore de savoir en quoi nous sommes pécheurs ? Vaste débat... !

Pour en finir avec « Seigneur, prends pitié » (« Kyrie eleison », mot grec gardé tel quel), remarquons qu'il n'est pas seulement utilisé dans un contexte pénitentiel. Ainsi, les Orientaux ponctuent les nombreuses litanies de leurs eucharisties par de multiples « Kyrie eleison » ; ces litanies sont une prière de demande pour les nécessités du monde et de l'Église : que Dieu soit présent à la vie de ceux qui souffrent, qu'il leur vienne en aide, qu'il suscite des gestes de fraternité, etc.

La miséricorde dans l’Ancien Testament

Lors du renouvellement de l’Alliance, Yahvé se présente à son peuple par ces mots, repris dans un chant de L. Deiss : « Dieu de tendresse et Dieu de pitié, Dieu plein d’amour et de fidélité, Dieu qui pardonne à ceux qui t’aiment et qui gardent ta parole » (Ex 34, 6-7). C’est une belle synthèse pour dire la « miséricorde » ou la « pitié » de Dieu pour l’humanité.

De nombreux psaumes célèbrent de cette manière le Dieu de l’Alliance : « Quand je crie, tu réponds, Dieu mon justicier... pitié pour moi, écoute ma prière » (Ps 4, 2) ; « Pitié pour moi, vois mon malheur, tu me fais remonter des portes de la mort » (Ps 9, 14) ; « Rendez grâce au Seigneur, car il est bon, éternelle est sa miséricorde » (Ps 107, 1). Le mot hébreu « hèsed » est utilisé pour dire la compassion ou la pitié de Dieu, le défenseur du pauvre et de l’orphelin.

L’épreuve de l’Exode et surtout la libération de l’esclavage d’Égypte resteront une référence pour l’histoire mouvementée du petit Peuple de Dieu : « J’ai vu la misère de mon peuple, dit Dieu. J’ai *entendu* sa clameur. Je suis *résolu* à le *délivrer* » (Ex 3, 7...16). Dieu se montre un être vivant, sensible et déterminé comme l’indiquent les verbes utilisés. Et même lors de l’apostasie du désert, Dieu montrera sa capacité à pardonner : « J’ai compassion de qui je veux et j’ai pitié de qui bon me semble » (Ex 33, 19). Les prophètes en témoignent sans cesse : « Que le méchant se convertisse au Seigneur qui aura pitié de lui, à notre Dieu, car il pardonne abondamment » (Is 55, 7). David, après son péché en appelle à la miséricorde de Dieu : « Pitié pour moi en ta bonté, en ta tendresse efface mon péché. Lave-moi de toute malice, de ma faute purifie-moi » (Ps 51, 3-4).

Par ailleurs, Dieu attend de nous une démarche de réciprocité. Que celui qui a été grâcié soit capable de faire grâce à son tour : « Tu ne molesteras pas l’étranger ni ne l’opprimeras, car vous avez vous-mêmes résidé comme étrangers dans le pays d’Égypte » (Ex 22, 20). Que valent les gestes rituels si manquent la pureté du cœur et le comportement éthique : « Ne savez-vous pas quel est le jeûne qui me plaît, oracle du Seigneur ? Rompre les chaînes injustes, déliez les liens du joug ; partager ton pain avec l’affamé, héberger les pauvres sans abri... » (Is 58, 6...9). Ce texte est repris dans la liturgie chrétienne du carême.

Le Christ, image de la miséricorde du Père

Jésus est déclaré le « Grand Prêtre miséricordieux » (He 6, 2-17), car il a expérimenté la misère de ceux qu’il est venu sauver. Ses gestes traduisent la miséricorde et la compassion divines pour chacun : « L’Esprit du Seigneur est sur moi, dit Jésus... il m’a envoyé porter la Bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur » (Lc 4, 18).

Jésus fréquente les pécheurs et se met à table avec eux, car la Bonne nouvelle est destinée à tous. L’évangile de Luc est par excellence l’« évangile de la miséricorde » ; il suffit de rappeler les trois paraboles du chap. 5 : la brebis per-

due, la drachme perdue, et le fils perdu et retrouvé. Et dans les trois domine la joie de Dieu : « Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion » (Lc 15, 7).

Le Notre Père est un des sommets de la révélation de la miséricorde de Dieu : « Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes remettons à nos débiteurs » (Mt 5, 12). Et de même : « Remets-nous nos péchés, car nous-mêmes remettons à quiconque nous doit » (Lc 11, 4). Les Béatitudes font place à la miséricorde : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » (Mt 5, 7). La parabole du débiteur impitoyable (Mt 18, 23-35) en montre le caractère impérieux. De même que la consigne en Lc 6, 36 : « Comme votre Père est miséricordieux, soyez miséricordieux », rappelée lors de l'« Année de la miséricorde » par le pape François. On ne peut passer sous silence la parabole du Bon Samaritain (Luc 10, 29-37) qui invite à une miséricorde sans borne, comme doit être sans borne l'amour du prochain, même de l'ennemi. Le Samaritain fut « touché de compassion » (« miseria motus », en grec « ému jusqu'aux entrailles » v. 33).

Rappelons aussi la prière de Paul : « Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu, nous puissions consoler les autres en quelque affliction que ce soit » (2 Co 1, 13). Paul est aussi le théologien de la réconciliation, c'est-à-dire de la miséricorde accordée collectivement, tant au peuple élu qu'aux « païens » ou non-juifs, appelés eux aussi aux biens du Royaume (Ep 2, 14). Le ministère de Paul est placé sous le signe de la réconciliation : « Tout vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation » (2 Co 5, 18). D'où les appels pressants de Paul aux chrétiens : « Au nom du Christ, nous vous le demandons : Laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Co 5, 20) qui retentit chaque entrée en carême, le mercredi des Cendres.

La miséricorde divine et le carême B (Marc)

Chaque carême a ses accents propres : le carême de l'année A (Mathieu) est marqué par la préparation des adultes au baptême, surtout les trois derniers dimanches (Jn 4 : Samaritaine ; Jn 9 : l'aveugle-né ; Jn 11 : résurrection de Lazare). Le carême B (Marc) est plutôt christologique, tandis que le carême C (Luc) est davantage pénitentiel. Mais chaque carême est un temps de foi et de conversion : « Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle ». Le carême de cette année (B) se prête à une initiation à la miséricorde et à la réconciliation, par exemple en fixant l'attention sur l'attitude de Jésus, « témoin de la miséricorde de Dieu ». La prédication dominicale pourrait y être attentive et préparer les fidèles de semaine en semaine à accueillir la miséricorde de Dieu et à la mettre en œuvre dans la vie courante par le dialogue, le service, des gestes de réconciliation, un partage biblique, etc. Au début de la Semaine sainte, la célébration du sacrement de la réconciliation incluant une liturgie de la Parole pourrait être un heureux aboutissement de la démarche.

Deux Prières eucharistiques pour la réconciliation

Sacrement central et synthétique, sacrement pascal par excellence, l'eucharistie célébrée chaque dimanche est au cœur de l'histoire du salut. Les deux Prières eucharistiques, créées pour l'Année sainte de 1975, sont particulièrement utiles au temps du carême. C'est la dramatique du salut qui s'y exprime d'une manière nouvelle. Chacune de ces prières a sa physionomie propre. La première fait entendre l'œuvre du salut à travers la révélation biblique ; la seconde, marquée par l'expérience douloureuse de la dernière guerre mondiale, montre que la paix est à construire chaque jour et que Dieu invite à accueillir le don de la paix.

La Prière eucharistique pour la réconciliation I :

« Bien loin de te résigner à nos ruptures d'alliance, tu as noué entre l'humanité et toi, par ton Fils... un lien nouveau, si fort que rien ne pourra le défaire. Et maintenant que ton peuple connaît un temps de grâce et de réconciliation, tu lui donnes dans le Christ de reprendre souffle en se tournant vers toi et d'être au service de tout homme en se livrant davantage à l'Esprit Saint... Tiens-nous les uns et les autres en communion d'esprit et de cœur avec le pape François et notre évêque N. Aide-nous tous à préparer la venue de ton Règne. Alors, au cœur de la création nouvelle, enfin libérée de la corruption, nous pourrions chanter vraiment l'action de grâce du Christ à jamais vivant ».

La Prière eucharistique pour la réconciliation II :

« Au sein de notre humanité encore désunie et déchirée, nous savons et nous proclamons que tu ne cesses d'agir et que tu es à l'origine de tout effort vers la paix... Ton Fils est la parole qui sauve les hommes. Il est la main que tu tends aux pécheurs. Il est le chemin par où nous arrive la véritable paix. Alors que nous étions loin de toi, c'est par lui que tu nous as fait revenir... Donne-nous dans ce repas ton Esprit Saint : qu'il fasse disparaître les causes de nos divisions ; qu'il nous établisse dans une charité plus grande... Fais de ton Église en ce monde le signe visible de l'unité et la servante de la paix... »

André Haquin